

Pavel de Suresnes

LA CHAMBRE CLAIRE

Poésie



Æthalidès

Lune

La nuit est tienne quand
elle clôt l'ombre dans les arbres
enceinte de buissons tressée
de tes doigts autour de moi

Tout redevient silence

Chuchotements murmures
stridulations d'insectes dans les taillis
grillons sauterelles sphinx fidèles
veilleurs dans l'ici de ma nuit

Échos secrets
fragiles battements de tes cils
au feuillage

Ainsi monte notre chemin
monte à la brise souffle ton haleine
au noir respir qui m'inonde

Et si le ciel demeure ouaté de lumière
c'est que la lune partout étend
ses cotons se nimbe de soie
préfigure une apparition

*Le drapé de tes yeux couvrant
mon paysage*

Briller

Tout veut briller

Les fontaines comme
nos yeux l'eau du jardin
les iris dans tes mains

La moindre parcelle
de lumière le Tout
le brillant de ton œil
la loi des astres
du ciel

Sous tes pas
le vert des grenouilles
les gouttes qui perlent
sur ton front la pierre
moussue qui t'envie

À ton passage
les branches s'inclinent
cueillent ton parfum et
si l'oiseau te suit

C'est que ravi
ton sourire

le délivre

Échos

Plus qu'accordés dans la caresse
qui s'invente sous les rives
où dérive le vent
nos corps appellent
le courant

Ô Liebling! Entends-tu
comme les galets remontent
à l'Origine?

Porteurs du feu céleste
du jadis qui nous précéda

Ta main redessine le temps
dans le velours de nos nuits
l'écho de lointains givrés dans
ce silence qui nous lie

Entends-tu aux cieux
le retour des anges roulant
leurs barils de neige?

Est-ce Amour
de leur pure haleine
que se cristallise
le béryl de tes yeux?

Telles ces myriades
de bijoux sonores
qui éclairent nos nuits

Grain de peau

Les mots ourlés comme les désirs
croisés tête-bêche et dénudés
s'alignent et s'incurvent
sans jamais isoler
la figure ni arrêter
un profil

Dans les vides
des gestes-seconde
j'entrevois le glissement des
images mais à peine révélées
que déjà lumière
dérive

L'espace
inscrit dans la figure
s'anamorphose joue
des pleins et des vides
comme bon lui semble

Toi-même
au fond du lit

Tu as déjà changé de forme

Et ta figure se déplie

Tel ce papillon de nuit
dont les ailes ne verront pas
plus d'année-lumière

Que ton maquillage
fébrile quand de la poudre
mise à feu

Le pigment migre où il veut

Le vide
du plein d'hier se colore et
fait sa mue

*Du grain de peau au grain
de pierre*

Rubis

Dentelle de Calais brodée de Véronèse
de carmin berceau fleuri où tanguent tes seins
enfile une paire de bas verts tandis qu'à
ta noire chevelure se tressent mes doigts

Ton respire suffit à colorer tes lèvres
et tes jambes tendues dégrafent ma poitrine
c'est en elle que ta bouche a fourbi ses armes
sans peine coulé son miel et planté son dard

Alors que je buvais tes humeurs et ton suc
de tes doigts si agiles fouettant mon sang
tu puisais en riant plus profond jusqu'au cœur

Renversé ton regard noyé ne lâchait prise
tes yeux scintillaient brûlants de verre et d'onyx
sous l'apex de ma langue luisait un rubis

Acmé

Et tes yeux
qui à ce moment tenu
brillants
ne font qu'un dans
mon œil

La vue dans la vue

voir d'être vu percé
du feu
de cet œil

Moment inouï
suspendu
invu

Aveugle
mais voyant

d'être ton œil
qui m'a bu